✝
PAX

LES AMIS DU MONASTÈRE,

Sur le toit de la future cathédrale gréco-catholique de Kiev

Dimanche 17 décembre 2006
O Sapientia

ISSN 0981 0072

DE ROME À KIEV

Il semble que le diable se déchaîne. D'après le saint curé d'Ars, c'est plutôt bon signe. Cela signifie que l'Église est en train de pêcher un gros poisson. Il faut donc espérer et patienter sans trop nous déchirer les uns les autres et sans oublier que nous attendons tous la venue du Seigneur, Prince de la paix. Nous l'attendons, car lui seul peut nous délivrer de la mort et de notre iniquité. C'est cette attente qui doit être le centre de nos espérances et le motif de notre joie en cette vallée de larmes.

Nous attendons donc avec confiance le motu proprio du Saint-Père qui devrait donner plus de liberté à la célébration du rite de saint Pie V. Nous sommes persuadés que ce geste, après quelques troubles passagers dus au triomphalisme de certains et à l'idéologie de certains autres, contribuera à la paix.

Nous espérons beaucoup aussi que cela puisse favoriser le retour de la Fraternité Saint-Pie X sous l'autorité du Saint-Siège. Nous admirons tout le bien qui se fait dans les instituts attachés à celle-ci, et ce serait une grande grâce que ce bien soit fait en pleine communion avec le Vicaire du Christ. Je pense particulièrement aux sœurs dominicaines du Saint-Nom de Jésus et à leurs écoles.

Je suis aussi convaincu que cela aidera nos évêques, successeurs des apôtres, à évangéliser toutes les nations, en manifestant de façon plus soulignée le caractère sacré de la liturgie laquelle,

selon *Sacrosanctum Concilium,* est par essence le culte rendu à Dieu. De même, chose importante entre toutes, cela contribuera à rétablir dans l'esprit de certains catholiques la diachronie de l'Église, c'est-à-dire la communion avec tous ceux qui nous ont précédés et qui nous ont transmis la foi au cours des siècles.

Mais je tiens à préciser que cette liberté ne sera profitable que si elle est reçue avec humilité, et dans l'obéissance aux autorités légitimes. En ce temps de Noël, notre Dieu vient nous rappeler de façon très claire que le chemin de sainteté commence par l'humilité. Dans la Règle de saint Benoît, les chapitres 5, 6 et 7, sur la nécessité, respectivement, de l'obéissance, du silence et de l'humilité (le chapitre le plus long de la Règle), précèdent de façon très significative les nombreux chapitres consacrés à la liturgie. Saint Benoît nous indique ainsi par quoi commencer pour servir vraiment le Seigneur, tout en soulignant fortement l'importance d'une liturgie bien ordonnée.

L'Ukraine

Fin août, nous avons eu la grande joie de rendre visite, le Père Germain et votre serviteur, à nos frères moines studites d'Ouniv à l'ouest de l'Ukraine. Nous avons retrouvé à la Laure (monastère) l'higoumène (supérieur) Bénédict, venu nous visiter en France il y a un an, et le Père Théodore, qui avait passé un mois chez nous pour apprendre le français et qui nous a accompagnés pendant tout notre séjour. Quelle joie de se voir salués dans la rue par les Ukrainiens d'un « Loué soit Jésus-Christ ! » auquel on répond : « Qu'il soit loué dans les siècles des siècles ! » Nous avons découvert la liturgie de saint Jean Chrysostome, et avons été saisis, malgré la barrière de la langue, par sa beauté sacrale et mystique. La Divine Liturgie orientale se veut être vraiment un reflet de celle du Ciel. Je comprends maintenant la difficulté que rencontre un Byzantin devant une liturgie latine, sensiblement plus sobre. Le culte rendu aux icônes est beaucoup plus extériorisé que celui envers la présence réelle dans la sainte réserve. On sent que les dévotions populaires sont restées bien plus vivantes que chez nous.

Partout dans les villages se reconstruisent des églises malgré la très grande pauvreté. Des coupoles dorées voient passer des charrettes tirées par un cheval et conduites par des jeunes de vingt ans. Ces hommes n'ont pas de quoi s'acheter un tracteur, mais ils réparent les églises. Soixante années de communisme et de corruption ont réduit le pays à la misère. Cependant les Ukrainiens ne semblent pas amers. La pauvreté et la foi les ont encore préservés de la décadence humaine et spirituelle de l'Occident. Le contraste entre les populations orientales et occidentales est saisissant quand on passe de l'aéroport de Lviv à celui de Roissy. Notre prospérité matérielle se paie par la dégénérescence spirituelle.

Nous avons traversé la moitié du pays pour aller visiter la capitale, Kiev, en passant par une des nombreuses laures confiées aux moines studites (une dizaine de laures pour 110 moines). Nous nous sommes arrêtés à Pochaev, centre national de pèlerinage, confisqué autrefois aux gréco-catholiques et confié à l'Église patriarcale de Moscou. Nous avons fait nos dévotions aux icônes, admiré la beauté des bâtiments et donné des bénédictions à quelques fidèles : ces braves laïcs ne comprennent pas les subtilités de toutes nos divisions. Nous avons en revanche été particulièrement choqués d'entendre dans un magasin un moine nous refuser de nous vendre une image pour la seule et unique raison que nous étions catholiques. Cela m'a rappelé le triste souvenir de ces juifs orthodoxes qui crachaient en me croisant à Jérusalem à cause de la croix que je portais.

Mais toutes ces duretés ne font que mettre en lumière l'authenticité de l'Église catholique qui, dans la charité et sans renier en rien la vérité, tend fidèlement la main pour réduire les divisions. C'est ce que fait notre Saint-Père avec persévérance envers tous. Soyons donc tous au coude-à-coude par la prière autour du Pape et des évêques qui, en communion avec lui, partagent son souci de l'unité et de la paix.

Je vous souhaite à tous de saintes et heureuses fêtes de Noël.

† F. Louis-Marie, o.s.b.
abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Samedi 26 août : Père Ambroise part pour la traditionnelle semaine que les nouveaux prêtres consacrent à leur famille.

Lundi 28 août : Début de retraite pour quinze prêtres du district de France de la Fraternité Saint-Pierre, prêchée par Dom Gérard sur la vie intérieure.

Vendredi 8 septembre : Mgr Pascal N'Koué, évêque de Natitingou (Bénin) confère le diaconat aux Frères Robert et Albéric, et le sous-diaconat aux Frères Odon et Hubert. À 47 ans, ce pasteur dirige un diocèse de 700 000 habitants, évangélisé seulement depuis 1941, et où les conversions au christianisme ne cessent de se multiplier. — Le soir, nous écoutons Don Jean-Marie Le Gall, supérieur de la Communauté Saint-Martin, dont trois membres sont partis en ministère à Cuba.

Lundi 18 septembre : Vendanges par un beau temps d'automne contrastant avec les pluies (bienfaisantes) de la semaine passée. — Grande promenade des novices à Bédoin, après une visite de l'élevage de lamas de notre voisin Monsieur Scherrer.

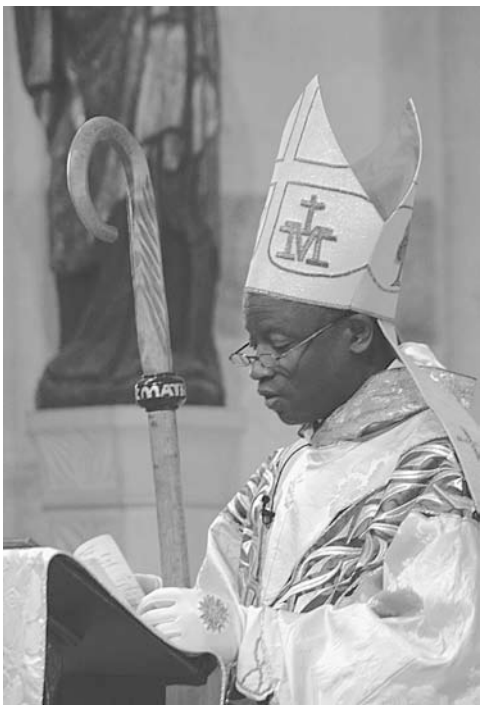


Photo R. L'Olivier

Mgr Pascal N'Koué, évêque de Natitingou

Mardi 19 septembre : Après Prime, toute la communauté se rassemble sous le cloître pour donner l'accolade à nos Frères Isaac et Rémi, en partance définitive pour Sainte-Marie de la Garde.

Samedi 23 septembre : Père Sous-Prieur et Frère Romuald assistent à la dédicace (présidée par Mgr Cattenoz) de l'église des trappistines de Blauvac.

Jeudi 28 septembre : Père Abbé va à Bordeaux exprimer au cardinal Ricard puis à l'abbé Laguérie notre joie de l'érection par le Saint-Siège du nouvel Institut du Bon Pasteur.

Dimanche 1er octobre : Geneviève de Galard, infirmière à Diên Biên Phu en 1954, nous raconte l'enfer de la tragique bataille et de ses blessés.

Lundi 2 octobre : Mgr Perl est parmi nous quelques jours, après avoir installé le nouveau Père abbé des chanoines de Lagrasse, Mgr Emmanuel-Marie de Saint-Jean, successeur de Mgr Wladimir. Il nous confirme la volonté du Saint-Père de faire bientôt quelque chose pour faciliter l'accès à la forme ancienne du rite romain, et encourage ainsi notre attachement à celle-ci.

Vendredi 6 octobre : Père Gabriel a présenté la requête d'être « exclaustré » (avoir la permission de vivre hors de la communauté), afin d'exercer davantage d'apostolat direct, d'une part désormais à la disposition du diocèse, d'autre part à Rochegude comme jusqu'ici. Père Emmanuel, quant à lui, pour des raisons personnelles et de santé, a demandé à pouvoir passer un temps prolongé à Lourdes où il aide les chapelains notamment pour les confessions.

Mardi 10 octobre : Notre Père Abbé se rend à Paris pour participer à l'assemblée de la Conférence Monastique de France, puis descend à Sainte-Marie de la Garde où il restera 15 jours. — Arrivée de trois novices de Nursie, avec leur Sous-Prieur, Frère Benedict. — Ouverture de la retraite des oblats, prêchée par Dom Gérard et Père Hugues.

Lundi 16 octobre : Frère Colomban prend la route – puis le bateau – pour l'île de Lérins, où se retrouvent les moines infirmiers en session annuelle (cette fois sur le thème du cancer).

Jeudi 19 octobre : Père Charbel emmène Frère Vianney voir ses parents, désormais trop âgés pour se déplacer facilement. Après 25 ans d'absence, notre frère retrouve de vieux amis et les lieux où, dans son enfance, comme son saint patron, il avait gardé les vaches.

Mardi 24 octobre : Grande promenade des profès et pique-nique à proximité de la chapelle Sainte-Marguerite, avec notre invité de marque, Jean Madiran.

Mercredi 25 octobre : Père Charbel suit pendant deux jours, rue du Bac à Paris, une session d'archivistes ecclésiastiques.

Photo O. Figueras

Messe «de saint Pie V» à Saint-Pierre de Rome le 10 novembre

Vendredi 27 octobre : Père Abbé revient de La Garde, après avoir assisté à la translation des reliques du bienheureux Marie-Joseph Cassant, célébrée à la Trappe de Sainte-Marie du Désert par Mgr Le Gall, nouvel archevêque de Toulouse.

Samedi 28 octobre : Père François-de-Sales emmène en pèlerinage annuel 50 jeunes du Chapitre Sainte-Madeleine et quelques recrues du groupe Saint-Placide : messe dans la basilique de Saint-Maximin, sur l'autel majeur (hors service depuis plus de 40 ans) ; adoration nocturne au bivouac puis, le dimanche, messe à la grotte de la Sainte-Baume où ils reçoivent un chaleureux accueil de la part des dominicains.

Jeudi 2 novembre : Père Abbé et Père François-de-Sales se rendent à Lagrasse pour la bénédiction abbatiale conférée à Mgr Emmanuel par Mgr Fort, évêque d'Orléans. Trois évêques, de nombreux Pères Abbés et prêtres, et quelque cinq cents fidèles entouraient le nouvel élu.

Samedi 3 novembre : Ouverture de la retraite des messieurs. Prédicateurs : Père François-de-Sales et Père Maur. Thème : «À l'écoute de saint Benoît». — La cueillette des olives commence dès aujourd'hui mais, cette année, comme pour tous nos voisins, elle s'annonce faible en quantité.

Samedi 11 novembre : Profession solennelle de Frère Jean-de-Dieu. À l'hôtellerie, on entend beaucoup d'espagnol : la famille Velázquez est présente, accompagnée d'amis, d'anciens grands clercs de Saint-Eugène (Paris), dont Frère Gonzague-Marie, moine à Triors, et de nombreux hôtes que notre frère a eu l'occasion de connaître par ses fonctions d'hôtelier.

Accolade du Père Abbé au nouveau profès

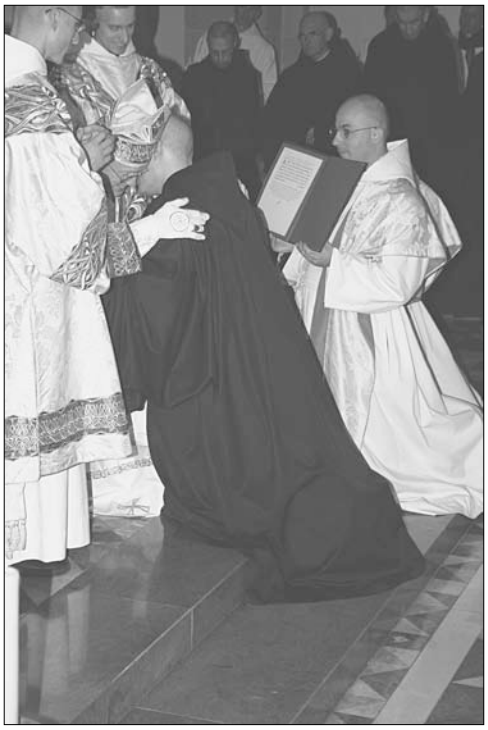


Photo R. L'Olivier

Lundi 13 novembre : Père Prieur et Père Sous-Prieur reviennent de Rome où ils ont participé au colloque annuel du CIEL (Centre International d'Études Liturgiques) : quatre journées de conférences (dont une intervention de Mgr Ranjith, secrétaire de la Congrégration pour le Culte divin), visites, messes (notamment à Saint-Pierre, par Mgr N'Koué), terminées par l'angélus dominical du Saint-Père.

Vendredi 17 novembre : Inauguration d'un nouveau type de retraites : des récollections de deux jours denses, permettant aux messieurs encore en activité de passer pieusement leurs fins de semaines sous la houlette de Dom Gérard, et dans les pas du bienheureux Charles de Foucauld.

Dimanche 26 novembre : Après une télévision italienne venue il y a quelques semaines, c'est au tour d'une télévision allemande de venir filmer notre messe conventuelle du dimanche. La messe «de saint Pie V» semble décidément susciter un regain d'intérêt…

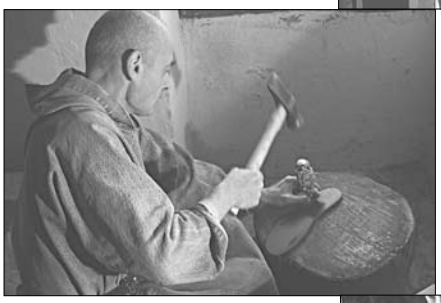
F. Basile

LA VIE MONASTIQUE À LA GARDE

“Celui qui ne travaille pas, qu’il ne mange pas !”

Qui a osé prononcer cette terrible sentence, au demeurant très d’actualité ? Saint Paul. Il entendait par là formellement proscrire l’oisiveté à ses fidèles. Tout Apôtre qu’il fût, il voulait lui-même travailler de ses mains afin de n’être à charge à personne. À son tour, saint Benoît prévient dans la Règle que « l’oisiveté est ennemie de l’âme ». Cette courte réflexion nous amène tout naturellement à vous décrire les principaux travaux auxquels s’adonnent en ce moment les moines de La Garde. Car il fait bon au cœur d’aller voir les frères à l’ouvrage. Peu de paroles il est vrai, parce que leur Dieu et Père est là qui les voit et les accompagne dans le secret ; et puis cette douce et ferme application à la besogne, parce que contemplation et généreux labeur doivent assurément s’unir.

Si les conditions climatiques du printemps et de l’été n’ont pas toujours réjoui “la gent ailée” du frère apiculteur, le rucher a cette année encore offert satisfaction. La science et le savoir-faire acquis peu à peu par notre Frère Marie contribuent certainement à ce résultat.



Il y a environ deux ans nous avions pu commencer à mettre en place un atelier de sandales. Nos Frères Augustin et Rémi travaillent désormais quotidiennement à la production des sandales “Benoît” – modèle homme – et “Scholastique” – modèle femme. La fabrication étant cependant encore assez réduite, nous ne pouvons avoir pour le moment que deux points de vente, à savoir notre petit magasin et celui de notre Maison-Mère ; pour la même raison, La Garde ne peut assurer une quelconque expédition de ses sandales par correspondance, mais voilà qui du moins vous informe de l’évolution encourageante de cet atelier fort monastique.

Travaux des champs, maçonnerie, fabrication et pose d’étagères pour les livres de la bibliothèque, entretien et réparation des machines, outils, installations techniques… voilà les journées bien remplies.

Après une longue et pénalisante coupure de téléphone cet été, c’est au disque dur de notre ordinateur de subir un grave dommage qui, ajouté à un problème de sauvegardes, occasionne la perte d’une grosse partie de notre comptabilité ; l’utile technique moderne donne du fil à retordre à notre Père Cellérier qui s’évertue dès lors à réinscrire sur l’écran les données d’une liasse de factures… *Non recuso laborem.* « Je ne refuse pas le travail », comme s’exclamait en d’autres temps saint Martin de Tours !

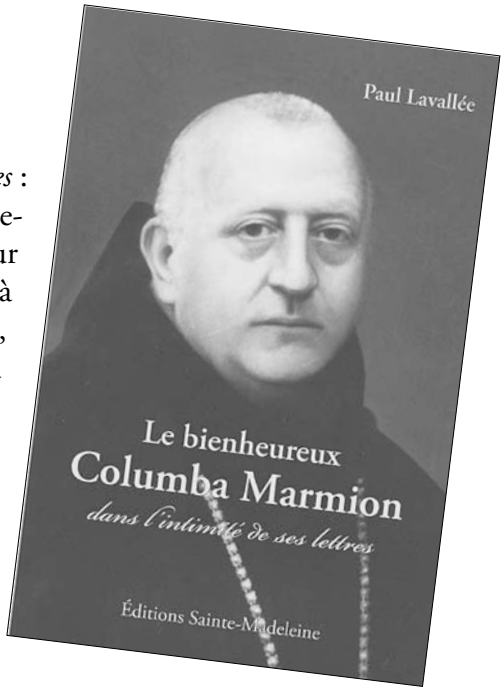
« Et vos travaux de construction et de rénovation, où en sont-ils ? » Les ventilo-convecteurs de la chapelle Sainte-Foy fonctionnent maintenant et la petite sacristie sera fin prête pour Noël. Mais pour répondre plus amplement à la question, permettez-moi de vous répéter ce qu’un architecte nous disait pour illustrer quelle importance doit avoir la réflexion lorsqu’on envisage un chantier de quelque ampleur : « Je dors sur le projet. » Parce qu’il faut penser à l’avenir prochain et plus lointain des bâtiments existants ou à construire, nous nous entourons en ce moment de conseils avisés pour avancer nos réflexions avec le plus de sagesse possible. Nous confions à

votre prière cette phase importante pour le chantier à venir. Le Seigneur a son plan d'amour sur les hommes et les communautés pour les mener à la sainteté et finalement au vrai bonheur. Il nous appartient de nous laisser conduire par l'Esprit Saint qui, en définitive, est seul capable de nous montrer comment suivre le Christ dans le détail de nos journées comme aussi dans les grandes décisions. Lorsque nous vivons l'aventure d'une fondation monastique, il est toujours bon de laisser souvent retentir au fond de notre cœur quelques versets de psaumes : si Dieu ne nous aide de sa grâce et de sa bénédiction, "c'est en vain que nous travaillerons à l'édification de la maison" (Ps. 126,1), "Que la splendeur du Seigneur brille sur nous, et dirigez, ô Dieu, les œuvres de nos mains." (Ps. 89, 17)

F. Marc
Prieur de Sainte-Marie de la Garde

——— *Monastère Sainte-Marie de la Garde — 47270 ST-PIERRE-DE-CLAIRAC* ———

FIGURES MONASTIQUES



Le bienheureux Columba Marmion

Le bienheureux Columba Marmion dans l'intimité de ses lettres : ce livre de Paul Lavallée sort ces jours-ci aux Éditions Sainte-Madeleine (19 €). Il est né du hasard d'une lecture qui fut pour son auteur un coup de foudre. Dom Marmion se révélait à lui dans la profondeur et la simplicité de sa doctrine. Bientôt, à travers les 1 700 lettres de Dom Marmion, il touchait du doigt cet homme « si profondément humain », que se plaisaient à décrire ses moines et ses contemporains. Peu à peu se dégageait le charme particulier qui émanait de la personne de ce Père Abbé si accueillant, si bon, si ouvert, qui se donnait dans la vie aussi spontanément qu'il se livrait dans ses lettres, avec un cœur grand comme une cathédrale…

Né à Dublin, en 1858, d'un père irlandais et d'une mère française, le futur Dom Columba (septième d'une famille profondément chrétienne de neuf enfants) fut baptisé sous le nom de Joseph. Après ses études secondaires, il reçut une dure mais solide formation cléricale au séminaire de Clonliffe (1874-1879). Il avait emprunté à saint Jean Berchmans une de ses maximes préférées : « Si je ne deviens pas saint tant que je suis jeune, je ne le serai jamais. » Excellent élève, il fut envoyé à Rome en 1879, où il perfectionna sa formation sacerdotale et fut ordonné prêtre. Sur la voie du retour, il passa quelques jours à l'abbaye de Maredsous, d'où il repartit avec la résolution d'y entrer : « Je parvins au monastère vers le soir et fus impressionné par la paix et le silence des vastes cloîtres, le chant de l'office divin et le sentiment de séparation du monde qui y régnaient. »

Cependant l'archevêque de Dublin voulait garder ce jeune prêtre pour son diocèse, et il le nomma vicaire d'une grande paroisse, professeur de philosophie et aumônier de prison. Ce n'est qu'en 1888 qu'il l'autorisait à entrer à Maredsous.

Voici l'abbé Marmion au monastère. Il y vient pour « faire la volonté de Dieu et obéir ». Les débuts sont rudes pour l'Irlandais à la bonne humeur joviale dans une maison fondée par des Allemands. Un jour, il se jette au pied du tabernacle : « Mon Jésus, vous m'avez appelé. C'est pour vous que j'y suis. Plutôt me faire hacher que de sortir. »

Les supérieurs prennent d'ailleurs vite conscience de la valeur exceptionnelle de ce jeune prêtre. Dès 1899, il est nommé Prieur et professeur de théologie pour la nouvelle fondation du Mont-César à Louvain. Et les âmes commencent à affluer vers ce directeur spirituel hors pair. Il se résigne à être un « homme mangé » comme doit l'être un prêtre d'après le bienheureux Antoine Chevrier. Mais au plus fort de ces charges écrasantes, il reste l'homme intérieur, l'homme fasciné par *le Christ vie de l'âme,* et *idéal du moine.* « Le Christ n'est pas un moyen de la vie spirituelle, dit-il, Il est la vie spirituelle.»

Comme professeur, il possède deux qualités essentielles : l'art de dégager en tout l'essentiel de l'accessoire, et le talent pour tirer de toute vérité des applications à la vie spirituelle. Sa parole « contraignait doucement à la prière », a fait remarquer un de ses élèves.

Aussi Dom Marmion, âgé de cinquante et un an, sera-t-il bientôt rappelé à Maredsous pour gouverner le monastère comme abbé. Il le restera jusqu'à sa mort, pendant un peu plus de treize ans (1909-1923). Conduire à Dieu plus de cent trente moines semble une charge écrasante à son humilité. Convaincu de tenir « la place du Christ dans le monastère » selon l'expression de saint Benoît, il choisit comme devise la maxime de la Règle « Plutôt servir que régir » (*magis prodesse quam præesse*). Lors de son procès de béatification, on a constaté que sa charité d'abbé avait été « constante, inaltérable, généreuse au point de s'oublier lui-même à un degré peu commun ».

Dans *Le Christ idéal du moine,* Dom Marmion s'étend longuement sur le rôle de l'abbé dans son monastère. C'est d'abord un pasteur et son premier devoir est d'enseigner une saine doctrine puisée dans une solide vie de prière. L'abbé doit expliquer la Règle. Dom Columba la connaît par cœur et il l'a magnifiquement commentée dans ses conférences à ses moines, collectées dans l'ouvrage que nous venons de citer. Très traditionaliste, le bienheureux Columba impose un respect minutieux des lois et du magistère de l'Église en matière de théologie, de liturgie et de droit canonique.

Vu le caractère très impressionnable de Dom Columba, son sens suraigu de la misère humaine risquait de le déprimer, mais une grâce de foi vive le relançait d'emblée dans l'espérance : « Peu importe l'étendue de notre misère personnelle, disait-il, nous sommes infiniment riches en Jésus-Christ… ses richesses sont nôtres plus réellement que n'importe quelle chose que nous possédons en ce monde. » Ou encore à une de ses dirigées : « Cherchez Dieu en toute chose. Cherchez-le par la Voie, Jésus-Christ. Regardez Dieu beaucoup plus que vous-même, voyez tout en Lui, y compris vos misères. Son cœur est un océan de miséricorde, il les noiera toutes. »

Par tempérament d'Irlandais, Dom Columba était un homme tout en spontanéité. Le risque pour lui était de se laisser entraîner dans le piège de l'esprit d'indépendance par sa volonté propre. C'est par réaction qu'il a choisi une vie d'obéissance. « Je suis venu au monastère pour obéir » aimait-il à répéter. Il a donc compris et transmis avec une acuité toute spéciale la beauté de l'obéissance et de l'humilité dans son enseignement et dans la direction spirituelle qu'il donnait à ses moines chaque mois. Lors de ces rencontres, les moines rendaient compte de leur emploi du temps, de l'état de leur santé et de leur vie spirituelle, et recevaient en retour des conseils. Toute une génération de moines a reçu par là une forte empreinte surnaturelle. Quelques paroles ou une courte lettre y suffisaient souvent. Un retraitant a témoigné après trois minutes d'entretien avec lui : « Ses paroles m'ont fait plus de bien que tous les exercices de la semaine, tant j'y ai senti de conviction et rencontré de lumière.»

La vie de Dom Marmion s'acheva par une sainte mort le 30 janvier 1923. Son humilité lui avait fait fixer sous son crucifix le texte du psaume : « Ne me rejetez pas de votre face. » Aux approches de la fin, comme on cherchait à lui rendre courage en lui rappelant le bien qu'il avait accompli, il se contenta de protester d'un geste négatif en suppliant : « Mon Dieu, ma miséricorde! » Dans la première conférence du *Christ vie de l'âme,* il disait : « Dieu veut notre sainteté, Il la veut parce qu'il nous aime, et nous devons la vouloir avec lui. » C'est parce que Dom Marmion l'a voulue de toutes ses forces qu'il a mérité d'être béatifié par Jean-Paul II lors du grand Jubilé de l'an 2000. Sa fête est inscrite au martyrologe le 3 octobre.

F. Cyrille

NOTE DU CELLÉRIER

• Dans le cadre du grand projet de "Chemin européen des Oratoires" de Fatima à Kiev, nous avons accepté d'ériger un oratoire à Notre-Dame de Guadalupe, la Vierge protectrice de la vie et de la famille ainsi que l'étoile de la nouvelle évangélisation. Situé sur le chemin d'accès au monastère, il sera un appel à la prière et un rappel de la vocation chrétienne de l'Europe. Ceux qui le désirent peuvent nous y aider financièrement. Le bas-relief sera une œuvre de Pascal Beauvais.

• Nous vous rappelons que notre hôtellerie sera fermée du 8 janvier au 2 février 2007 et que la retraite annuelle de la communauté aura lieu du 22 au 27 janvier (pendant cette semaine la porterie et le magasin seront également fermés).

• La retraite annuelle à Sainte-Marie de la Garde aura lieu, quant à elle, du 5 au 10 mars.

• Pour aider nos hôtes à suivre les offices, nous avons édité cinq livrets comprenant séparément les offices de Laudes (12 €), Prime (5,50 €), Tierce, Sexte & None (4,50 €), Vêpres (4,50 €), Complies (2 €). Ils permettent d'orienter et de structurer les journées par la liturgie des heures ; ils ne donnent que le commun (ne s'y trouvent donc pas les fêtes propres). Vous pouvez les acheter sur notre site (www.barroux.org) ou les commander auprès de notre secrétariat.

• Les prochaines retraites prêchées à l'abbaye auront lieu :

- pour les jeunes gens (16-30 ans) : du mercredi 28 février (soir) au dimanche 4 mars (midi) 2007.
- pour les messieurs : du mardi 15 (soir) au dimanche 20 (midi) mai 2007
  du vendredi 9 (soir) au mercredi 14 (midi) novembre 2007.

Écrire au Père hôtelier pour s'inscrire ou demander des précisions.

• Dans le cadre de divers chantiers de rénovation nous cherchons d'éventuelles compétences pour nous conseiller dans les domaines de la réfection de toitures (tuiles romanes rondes, crochets pour tuiles, tuiles faisant office de capteurs solaires, fenêtres de toit), de l'électricité (gestion électronique de la puissance instantanée), de l'eau (traitement du calcaire et rénovation des canalisations encastrées) et enfin, pour notre moulin à huile, sur le sujet précis du béton à forte résistance surfacique et antidérapant.

F. Philippe

Horaires des offices à l'abbaye :

Tous les offices sont chantés en latin et grégorien.
Toutes les messes sont célébrées dans le rite traditionnel, dit de "Saint-Pie V".

Semaine	**Dimanche et fêtes**
3 h 30 Matines	3 h 30 Matines
6 h 00 Laudes	6 h 00 Laudes
6 h 40 messes lues	6 h 40 messes lues
7 h 45 Prime	8 h 00 Prime
	8 h 30 messe à la crypte
9 h 30 Tierce et **Grand-Messe**	10 h 00 Tierce et **Grand-Messe**
	11 h 45 messe à la crypte
12 h 00 Sexte	12 h 15 Sexte
14 h 00 None	14 h 30 None
17 h 30 **Vêpres**	17 h 30 **Vêpres** et Salut
19 h 45 Complies	19 h 45 Complies

Retrouvez ces informations et bien d'autres sur notre site www.barroux.org

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986 , BIC : PSSTFRPPMAR).
Pour la Belgique : BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 91-320258-0.
Notre site : *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution